

« Ils n'avaient pu lui nommer la jeune mère ; mais la conscience de Roger Rowland avait soulevé dans son cœur de sinistres pressentiments ; et, sous l'ascendant du remords, il était accouru sur le lieu de la scène.

« Des malédictions plus vives s'élevèrent de nouveau contre lui ; des bras armés semblent prêts à le frapper. Mais Roger, l'intrépide Roger, ne voit que Molly. L'aspect de l'innocente victime couchée à ses pieds presque sans vie, les vagissements de son enfant délaissé, pénétraient son cœur comme une flèche acérée.

« Molly a entr'ouvert ses regards ; elle rencontre ceux de Roger ; un faible sourire se joue, comme en des temps plus heureux, autour de ses lèvres pâles.

L'ange avait pardonné.

« C'était plus que Roger pouvait supporter ; il se relève avec transport :

« — Gens de la vallée, s'écrie-t-il, oh ! méprisez-moi, tuez-moi, car vous ne comprendrez jamais combien je fus coupable !

« Mais le vénérable prêtre s'approcha de lui. Aux paroles saintes qui sortirent de sa bouche, le désespoir du jeune homme fit place à un sentiment plus doux. Le digne pasteur acheva devant Dieu l'œuvre de miséricorde ; il prit la main de Roger et celle de Molly, les réunit dans la sienne, et, après les avoir bénis tous deux, il déposa l'enfant dans les bras du père.

Tous les cœurs furent ébranlés ; il faudrait n'avoir jamais connu les délicés des larmes, pour n'en pas verser devant une pareille scène.

« Les plus jeunes des montagnards avaient préparé à la hâte un brancard avec des feuillages, garnis de mousse. Les jeunes filles le couvrirent de fleurs. On y plaça Molly, avec son enfant sur ses genoux. Roger Rowland, le plus beau, le plus fier, le plus riche des montagnards de Dahmally, marchait auprès d'elle ; et l'union des deux époux dès lors ne fut plus troublée.

« Huit ans se sont écoulés depuis cet événement, et je me suis demandé souvent, avec inquiétude, si Molly avait été toujours heureuse.

« Un de mes amis, qui retourna dernièrement dans la Haute-Ecosse, se souvint de Glen-Orchy, et voulut la visiter encore. L'hôtesse de Dahmally n'existait plus ; la vieille mère de Molly reposait aussi près de l'église. Mais l'épouse de Roger Rowland entourée d'une charmante petite famille vivait heureuse et chérie de tous. Riche pour le pays, elle était la mère des pauvres et la consolation des affligés qui la bénissaient comme une seconde Providence.

« L'aîné de ses enfants sera toujours l'objet de sa prédilection ; les montagnards l'ont surnommé l'aigle, en mémoire de son heureuse délivrance.

« Depuis ce jour mémorable, l'aire des aigles paraît abandonnée ; l'histoire seule de Molly sera toujours gardée parmi les traditions du village ; mais l'avenir, sans doute là, confondra avec ses contes populaires que le voyageur se plaît à recueillir.

SE CONFESSER POUR VOIR NAPOLEON.

« Un invalide, étant sur le point de mourir, avait refusé opiniâtement tous les secours de la Religion et repoussé deux aumôniers. L'abbé Laroque, aumônier des Invalides, est averti par une sœur de Charité : et là s'engage le dialogue suivant, dit l'abbé Laroque, qui raconte le fait.

« — Eh bien, mon brave, comment cela va-t-il ?

« — Cela va vers le *Mont-Parnasse* (cimetière).

« — Bah ! Et le sac est-il fait ? le fusil est-il en état ? êtes-vous prêt à passer l'inspection du bon Dieu ?

« — Écoutez, monsieur l'abbé, ne me parlez pas de cela. J'en ai déjà envoyé promener deux autres. Vous êtes un brave homme, vous avez servi, je ne veux pas vous faire de peine.

« — Allons, vous ne voulez pas vous confesser. Alors, assez causé. N'en parlons plus. Parlons d'autre chose. Avez-vous servi l'empereur ?

« — Je crois bien ; j'ai perdu une jambe à son service.

« — Savez-vous ce qu'il est devenu ?

« — Il est mort à Saint-Hélène.

« — Savez-vous lire ?

« — Non.

« — Tant pis, car j'irais chercher un livre dans lequel vous verriez que l'empereur, avant de mourir, a voulu recevoir les sacrements, qu'il s'est confessé...

« — Oh !...

« — Seriez-vous bien aise de voir l'empereur ?

« — Oh ! oui, pour cela, je donnerais bien mon autre jambe et dix francs que j'ai dans ma bourse.

« — Eh bien ! mon brave, si vous voulez voir l'empereur, il n'est question ni de jambe ni d'argent ; il faut se confesser.

« — Je ne comprends pas.

« — Si vous voulez revoir l'empereur, il faut suivre le chemin qu'il a suivi... De quel pays êtes-vous ?

« — Des environs de Toulouse.

« — Eh bien ! si vous partiez de Paris, — l'empereur pour Strasbourg et vous pour Toulouse, — pourriez-vous vous rencontrer en route ?

« — Oh ! ça. Vous vous moquez de moi, nous nous tournerions le dos.

« — C'est bien là mon avis. Alors, si vous ne vous confessez pas, vous ne le reverrez jamais puisque vous ne prenez pas le chemin qu'il a pris.

« — Voyons, ce que vous dites-là, n'est-ce pas une blague ?

« — Non mon ami, non.

« — Eh bien ! confessez-moi, que je puisse voir l'empereur et le bon Dieu aussi. »

« Si le désir de voir un homme de génie, un homme célèbre qu'on a servi, pour lequel on a souffert, peut faire surmonter les plus grandes difficultés, quelle impression doit faire sur nous le désir de voir Jésus-Christ, notre Sauveur, le Fils de Dieu fait homme, notre unique et véritable ami. — *Cupio dissolvi et esse cum Christo. — Videbimus sicuti est.*

L'Echo a sa place marquée dans tous les Instituts dans toutes les bibliothèques des Collèges, Pensionnats, de paroisse et autres, qui ont pour but d'enquêter les saines lectures et de lutter contre la propagation des mauvais livres.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

L'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, en une feuille in 4o contenant 16 pages. Il formera au bout de l'année un beau volume de près de 400 pages.

Prix de l'abonnement pour tout le Canada : \$2 par an ; \$1 pour six mois ; en dehors du Canada \$2 50c par an.

L'abonnement est pour un an ou pour six mois et date du 1^{er} Janvier et du 1^{er} Juillet. Tout ce qui regarde la Rédaction et l'Administration doit être adressé franco à MM. les Éditeurs de l'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial, Boite 450, Bureau de Poste, Montréal.

On s'abonne également au Bureau de La Minerve.

IMP. PAR DUVERNAY, FRÈRES, 10, RUE ST. VINCENT.